

17 Septembre 1934

I- Le dumping japonais

Le dumping japonais ne peut nous laisser indifférents. Il a sur notre situation économique une répercussion directe et notre sériciculture en meurt. Il a fallu toute l'énergie du Comité Exécutif de la sériciculture- et l'aide gouvernementale- pour lui assurer une survie, précaire peut-être.

Ce n'est pas seulement l'aspect commercial de cette activité qui nous intéresse, mais encore l'habile propagande politique dont elle s'accompagne.

Rares sont de par le monde, les marchés commerciaux libres. Partout où il y a un consommateur, il y a déjà un vendeur – ou deux. La place est prise.

Seuls peut-être, certains pays de l'Orient- l'Arabie par exemple- recèlent encore cet oiseau rare : un homme dont on peut augmenter les besoins et par conséquent la consommation.

Tablant sur ce fait, l'activité commerciale japonaise a déployé des efforts énergiques depuis deux ans dans toute cette partie du monde.

Les commerçants japonais surestiment peut-être la capacité d'achat des pays dont ils veulent faire leurs nouveaux clients. Mais, considérant, à juste titre peut-être, que la propagande commerciale seule serait sans effet, ils y ont ajouté une propagande morale – dont les journaux de langue arabe nous apportant quotidiennement les échos.

Il ne faut pas interpréter autrement les bruits répandus sur l'envoi d'une mission japonaise dans les pays arabes pour y choisir 1500 jeunes gens qui termineraient leurs études dans les universités japonaises (voir la dépêche envoyée hier de Jérusalem à tous les journaux d'Egypte) ou sur la conversion éventuelle du Mikado dont toute la presse de Beyrouth s'est pendant une semaine sérieusement occupée.

Cette propagande est-elle de bonne guerre ?

N'est-elle pas poussée un peu loin ?

Mais tout s'explique quand on sait quels en sont les motifs déterminants. Le Japon, en créant de nouveaux débouchés à ses produits, défend son existence même.

Nous ne sommes qu'une infime partie de la scène sur laquelle se joue le drame japonais. Exporter ou mourir.

II.- Un référendum dangereux

Aux dernières nouvelles, le référendum périmé de l'« Ahrar » est devenu authentique. Nous sommes déjà habitués aux affirmations gratuites des limaces mais ce qui mérite d'être retenu, c'est pourquoi, c'est comment ce « document » est devenu authentique. On ne s'en serait jamais douté :

Le référendum de l'« Ahrar » est authentique parce qu'un M. Naoum Mokarzel est allé à Paris et parce que ce M. Mokarzel est mort.

Il est authentique encore parce qu'un M. Slim a conduit au Quai d'Orsay une délégation et des signatures.

Il est authentique enfin parce qu'il est authentique.

Implacable logique comme on voit.

Pourtant, ce document, on nous affirme qu'il existe. Quel document ? Le résultat de la consultation ? Quelques bulletins de vote feraient mieux notre affaire.

Ou alors, qu'on nous dise de qui sont ces bulletins. Qu'on nous cite seulement les noms des avocats, des médecins, des ingénieurs, des membres du corps enseignant qui a voté pour Emile Eddé. La vérification serait facile.

Mais il est vrai qu'à présent, ce ne sont plus les Libanais du Liban qui ont voté pour lui, mais les Libanais de l'étranger.

On nous dit qu'ils sont, dans leur immense majorité, « éddéistes » et qu'ils sont 400.000. A moins qu'ils ne se soient mis à quarante pour composer un bulletin de vote, nous voilà encore loin du compte : car les limaces n'ont tout de même que 10.000 bulletins.

Et trop heureuses d'avoir mis en cause ces malheureux Libanais de l'étranger qui sont trop loin pour protester contre l'imposture, elles n'auront pas réfléchi à ceci :

Que s'il faut croire que nos émigrés ont voté pour leur « Homme », pas un Libanais de Beyrouth, ni de Tripoli, ni de tout le Liban n'aura prêté sa voix – sa voix même douteuse et même falsifiée – aux chances présidentielles d'Emile Eddé.